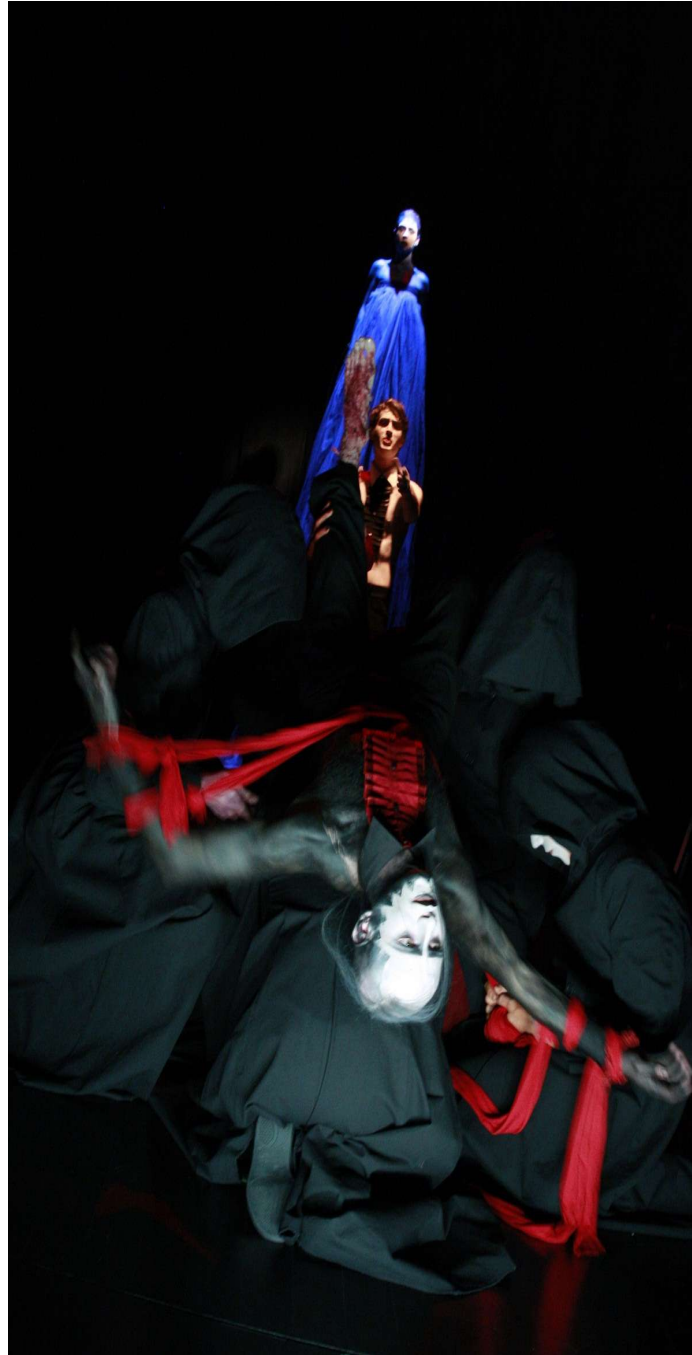


# La Cruche cassée

*de Heinrich von Kleist*



Spectacle joué

à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, festival Impatience 2010

et au Théâtre13- Paris

# La Compagnie Def Maira

93 bd Paul Vaillant Couturier 93100 Montreuil

Tél : 06 86 44 23 34 / Mail : [compagnie@defmaira.fr](mailto:compagnie@defmaira.fr) / Site internet : [www.defmaira.fr](http://www.defmaira.fr)

# La Cruche cassée

## *De Heinrich von Kleist*

Mise en scène :  
**Thomas Bouvet**

Collaboration à la scénographie :  
**Perrine Leclerc-Bailly**

Traduction :  
**Ruth Orthmann, Eloi Recoing**

Construction structure :  
**Franck Lagaroje**

Assistant à la mise en scène :  
**Martin Douaire**

AVEC  
**Thomas Bouvet**  
**Clovis Fouin**  
**Damien Houssier**  
**Maxime Kerzanet**  
**Noemi Laszlo**  
**Shady Nafar**  
**Gilian Petrovski**  
**Laetitia Vercken**

Création sonore :  
**Pierre Routin**

Maquillage/Coiffure :  
**Nathalie Regior**

Costumes :  
**Christine Bouvet**

Lumières :  
**Laurent Benard**

durée du spectacle : **1h30**

**Spectacle lauréat 2009 du Prix Théâtre 13 / Jeunes metteurs en scène.**

**Production** : La Compagnie Def Maira  
Avec le soutien du *Théâtre 13*, de la *SACD* et de la *Mairie de Paris*.

**Remerciements** au Théâtre de la Tempête et au Théâtre du Chaudron

## Résumé



Le juge Adam s'est introduit de nuit dans la chambre de la jeune Eve. Surpris, il casse une cruche en s'enfuyant par la fenêtre. La mère de la jeune fille porte plainte devant celui qu'elle ignore être le coupable. Adam instruit ainsi son propre procès. Or, ce jour-là justement, un conseiller est venu de la ville pour l'inspecter.

## Notes d'intention

Adam se trouve dans la position infernale de juge et coupable du crime de la cruche. Nous assistons à son inévitable perte.

**Dans ce huis clos situé dans la salle de justice, tout doit être dit, tout entendu afin que la vérité puisse surgir du chaos que veut installer Adam.**

L'ordre et le chaos vont ainsi se confronter sous les traits de Walter et du juge Adam. Car la vérité selon Kleist se fraie toujours une voie. Inévitablement, l'étau se ressert autour de lui malgré tous ses efforts.

*« Quand bien même le prince débauché parviendrait à circonvenir tous les regards, les visages et les propos, s'il utilisait tous les artifices de la frivolité – ce serait chose vaine ! Sa conscience serait là pour le tourmenter et l'angoisser autant que le plus humble de ses sujets » H v K*

**Tout est symbole** : Adam et Eve la faute originelle, la cruche cassée symbole de la virginité perdue. Eve, Walter, Licht, Brigitte... des figures plus que des personnages vont venir tourmenter le juge Adam. La langue comme les corps dans une esthétique proche de l'expressionnisme allemand se déchaîne sur Adam, pécheur originel s'érigeant ici en juge et viennent contrarier son pouvoir qu'il croyait indiscutable. Adam nous propose la pomme et pose la question de la culpabilité. Adam a beau être juge, c'est un homme faillible plein d'hypocrisie, de mesquinerie, de roublardise. Il est un ange déchu animé par ses désirs. Être au service de la loi et se servir de la loi à des fins personnelles pour se sauver sont des faits d'une permanente actualité. Ici, Eve est l'objet de son désir, l'origine de sa faute et le perdra.

Walter est le représentant de l'ordre et du respect des lois. Cette figure, proche des personnages de Kafka, s'acharne à dénouer toutes les incohérences du juge et sera le catalyseur de sa perte.

**Adam se demande s'il rêve. C'est un cauchemar qu'il vit et nous en sommes les joyeux témoins.**

## Heinrich von Kleist

Il écrit des nouvelles et des pièces de théâtre (*Penthésilée, La petite Catherine de Heilbronn, La famille Schroffenstein...*) qu'il ne vit pour certaines jamais représentées de son vivant étant peu reconnu par ses contemporains. Après l'échec de sa dernière pièce *Le prince de Hombourg*, il se suicide avec sa compagne Henriette Vogel, atteinte d'un cancer : il lui tire une balle de pistolet puis se tue en 1811. Kleist connaît un succès croissant en France deux siècles après sa mort depuis Jean Vilar et sa mise en scène du *prince de Hombourg* avec Gérard Philippe au festival d'Avignon.

On peut lire sur sa tombe un vers tiré du *Prince de Hombourg* :

« *Nun, o Unsterblichkeit, bist du ganz mein* »



« *Maintenant, ô immortalité, tu es toute à moi !* »

# *La compagnie Def Maira*

▽ ***Phèdre*** de Racine a été jouée en mai 2008 à La Comédie de Reims. Le spectacle a reçu en février 2006 le prix du meilleur spectacle, de la meilleure mise en scène et du meilleur acteur pour Gilian Petrovski à l'école Florent parmi une centaine de spectacles joués.

▽ ***La ravissante ronde*** de Werner Schwab a reçu en juin 2006 la mention spéciale du jury du Prix Théâtre 13/Jeunes metteurs en scène.

Le jury était composé de Tatiana Breidi (directrice du service théâtre à Arcadi), Gilles Costaz (critique théâtre), Françoise Guillou (chargée du suivi des compagnies théâtrales à la Mairie de Paris), Hervé Iovic (directeur plateau chez Alter Ego, metteur en scène), Mohamed Kacimi (auteur), Eric Lebas (conseiller pour le théâtre à la DRAC Ile-de-France), François Lesueur (chargé du secteur des théâtres municipaux à la Mairie de Paris), Alain Mollot (directeur du Théâtre Romain Rolland), Colette Nucci (directrice du Théâtre 13 – présidente de jury), Jean-Claude Sachot (membre de la commission Art Dramatique de l'Adami) et David Wahl (auteur).

▽ ***Loretta Strong*** de Copi a été jouée en mars 2008 au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et au teatro TIS à Madrid lors du festival international de théâtre en août 2008

▽ ***La Cruche cassée*** d'Heinrich von Kleist est lauréat 2009 du prix Théâtre 13/Jeunes metteurs en scène.

Le jury était composé de Eric Lebas (DRAC Ile de France), François Lesueur (Marie de Paris), Jean-Claude Sachot (Adami), Alexandre Krieff (Co-directeur Théâtre Romain Rolland - Villejuif), Salomé Lelouche (Directrice du Ciné 13 Théâtre), Eudes Labrusse (Directeur de La Nacelle, scène conventionnée d'Aubergenville), Rebecca Finet (Comédienne), Christelle Glazaï (chargée de production au Théâtre National de Chaillot), Thibaud Houdinière (Atelier Théâtre Actuel), Hervé Iovic (Alter Ego), Emmanuel Suarez (Lauréat 2008), Colette Nucci (Directrice Théâtre 13 et présidente de jury).

# Le metteur en scène

## Thomas BOUVET

Diplômé d'une maîtrise de physique fondamentale, il se forme ensuite au Cours Florent en 2002 avec David Garel, Frédérique Farina, Christian Croset et Jean-Pierre Garnier. Il fonde la Compagnie Def Maira en 2005 et crée *Phèdre* de Racine, *La ravissante ronde* de Werner Schwab et *Loretta Strong* de Copi.

Il joue dans *Pseudolus le Truqueur* mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman, *Terres Mortes* de Kroeze mis en scène par Adrian Claret-Perez et jouera dans la prochaine création de Christine Letailleur autour des récits autobiographiques de Restif de la Bretonne.

Il assiste Brigitte Jaques Wajeman sur *Nicomède* de Corneille. Il est collaborateur artistique de Jean-Pierre Garnier sur *Sweet Home* d'Arnaud Cathrine, *La Coupe et les lèvres* de Musset.

Il intervient à l'école de la Comédie de Reims pendant la saison 2008/2009 et au LFTP à Paris en 2010.



# Les comédiens

## Clovis FOUIN

**Classe libre** avec Jean-Pierre Garnier au Cours Florent et Conservatoire d'Art dramatique du VI<sup>e</sup> arrondissement de Paris .Il travaille avec Philippe Girard sur *L'Echange* de Paul Claudel. Il joue sous la direction de Léo Cohen-Paperman (*Novecento*, Baricco ; *Paris, Ars*, Lazare Herson-Macarel ; *Tête d'Or*, Claudel), Lola Lucas (*No Kind*, Lazare Herson-Macarel), Olivier Py (*Illusions Comiques*), Edwin Gerard (*Richard II*, Shakespeare), Elias Belkeddar (*La vie est un songe*, Calderon) et Jean-Marc Halloche (*Le Diable en partage*, Melquiot)

## Damien HOUSSIER

**Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique** (Promotion 2008) avec Andrzej Seweryn, Dominique Valadié, Nada Strancar, Daniel Mesguich, Jean-Michel Rabeux *Opérette* de Witold Gombrowicz, Denis Guénoun *La Nuit des buveurs* d'après *Le Banquet* de Platon. Il a joué dans *Le Suicidé* de Nicolăi Erdmann mes Anouch Paré, *Ravachol* de Cédric Demangeot mes Patrick Zuzalla, *Vassa 1910* mes Gilberte Tsai.

## Maxime KERZANET

**Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique** (Promotion 2008) avec Andrzej Seweryn, Dominique Valadié, Daniel Mesguich, Jean-Michel Rabeux *Opérette* de Witold Gombrowicz, Denis Guénoun *La Nuit des buveurs* d'après *Le Banquet* de Platon. Classe libre du cours Florent promotion XXV avec Jean-Pierre Garnier, Frédérique Farina, Christophe Garcia. Il a été mis en scène par Michel Valmer dans *Chant de l'inconnu numéro 5* d'après Armand Gatti, *Le Petit Cirque scientifique* de Françoise Thyrion mes Michel Valmer, *Phèdre* de Racine mes Thomas Bouvet, *La Dispute* de Marivaux mes Muriel Mayette. Au cinéma, il a joué dans *Qui de nous deux ?* réalisé par Charles Belmont et en stage à la FEMIS avec Christophe Honoré.

## Laetitia VERCKEN

**Cours Florent** 2002-2006 avec Laurent Montel, Benoit Guibert. A joué la Cerisaie de Tchekhov mes Laurent Montel, La chaise d'Antiochus mes Benoit Guibert, *Ghetto's Book*

mes Benoit Guibert, *Le songe d'une nuit d'été* mes Céline Chollet, *Jouer avec le feu* mes Benjamin Bourgois, *La ravissante ronde* de Werner Schwab mes Thomas Bouvet.

### **Gilian PETROVSKI**

**Ecole supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg** (groupe 37) où il travaille avec Stéphane Braunschweig, Pierre-Alain Chapuis, Richard Brunel, Daniel Janneteau, Arthur Nauzyciel. Classe libre promotion XXIV avec Edwige Engel, Christian Croset, Jean-Pierre Garnier, Stéphane Auvray-Nauroy. Dans le cadre d'ateliers d'élèves du TNS, il joue dans une adaptation de *Macbeth* de Shakespeare et *Andromaque* de Racine mes par Caroline Guiéla. Il joue avec Jean-Michel Ribes dans *Musée haut, Musée bas*, Thomas Bouvet dans *Phèdre*, Ladislav Chollat dans *Médée* de Jean Anouilh.

### **Noémi LASZLO**

**Classe libre** au Cours Florent avec Jean-Pierre Garnier. Elle a joué dans *L'échange* de Paul Claudel mise en scène David ASSARAF, *La collection* de Harold Pinter mise en scène Assane TIMBO, *Poteau d'exécution* de Yvan Yvanovitch mise en scène Alejandra TARRA, *Percolateur blues* de Fabrice Melquiot mise en scène Juliette TRESANINI, *La Maison De Bernarda Alba* mise en scène Sophie MILLAN, *Les Quartiers De Chair* de et mis en scène Jean-Charles SCHARTZMANN, *M. Kolpert* de David Gieselman mise en scène Hans Peter CLOOS.

### **Shady NAFAR**

**ESAD** promotion 2009 (école supérieure d'art dramatique de la ville de Paris). Elle y joue *Electre* de Sophocle m.e.s. Jany Gastaldi, *La Mouette* de Tcheckhov m.e.s. Marc Ernotte, *Le Génie de la forêt* m.e.s. Jean-Marie Galley, *Les dialogues amoureux du cinéma français* m.e.s. Marie-Christine Orry et Laurent Gutmann, *La Nuit des Rois* de Shakespeare m.e.s. Gloria Paris. En dehors de l'école, elle joue dans *Phèdre* m.e.s Thomas Bouvet, et *La Conférence des papillons* spectacle marionnettique m.e.s. Christian Chabaud.



## Critique Olivier Pansieri-Les trois coups- juin 2009

**Thomas Bouvet réinvente « la Cruche cassée » de Heinrich von Kleist. Jouant à l'unisson la carte du cauchemar burlesque, sa troupe Def Maira fait de ce classique un petit bijou d'humour noir et de visions baroques. Une sorte de féerie gothique ...**

Thomas Bouvet ne néglige pas l'aspect politique de l'œuvre, mais l'enrichit. En se plaçant résolument sur le terrain fertile du rêve, il y ajoute une touche de psychanalyse et de métaphysique qui font de cette *Cruche cassée* le procès imaginaire de tout homme de pouvoir et, du coup, un grand spectacle.

Très logiquement, tout démarre par un épouvantable cri poussé dans le noir. « Non ! », hurle une jeune fille. Protestation suivie du fracas de quelque chose qu'on brise. Pour enfoncer le clou, Damien Houssier (Adam) croque dans une pomme. Nous voilà prévenus : Adam sera certes un « grand seigneur méchant homme », mais aussi chacun de nous. Son jeune et fabuleux interprète s'est fait la tête du Gollum du *Seigneur des anneaux*. Dans un étrange rituel au ralenti, ce vieillard-enfant s'entretient avec sa conscience : son greffier Licht (la lumière !) et sa servante flottant dans l'air, tout de bleu vêtue. Autour de lui s'affairent quatre pénitents, qui vont se révéler être les plaignants. Fertile, disais-je.

La marque de sa faute lui est imprimée sur le visage d'un seul geste par du maquillage. Les comédiens jouent torse nu, ce qui choque au début, puis se révèle là encore magistral. Des corps juste peints dans les couleurs symboliques de leurs rôles au sens large. Ces damnés-là sortent de l'âme torturée d'un pécheur qui s'érige en juge. Quoi de plus naturel que ce dernier voit en sa servante une allégorie de la vérité avec un grand V? Lætitia Vercken incarne d'ailleurs avec le même talent ses diverses apparences, devenant tout naturellement Dame Brigitte, la redoutable Érinye du village.

La jeune fille Ève (Shady Nafar) apparaît à notre « maudit » sous la forme d'une diablesse écarlate parée de ses seuls cheveux. « Assez longs, comme le lui crie sa mère, l'inénarrable Dame Marthe, pour qu'elle puisse se pendre avec ! ». Noémie Laszlo (Dame Marthe) fait un tabac dans ce rôle de matrone trop aveuglée par l'effet pour comprendre la cause. Ce qui n'est pas le cas du public.

Une formidable relecture également bien servie par les costumes de Christine Bouvet. Éclairés machiavéliquement par Laurent Benard, leurs créations deviennent fées, torches, fantômes. Du grand art. Immense plaisir aussi à voir les duels Ève-Ruprecht (Shady Nafar-Clovis Fouin) et Adam-Walter (Damien Houssier-Gilian Petrovski). Les premiers nous rappellent que Kleist, qui connaît ses classiques, réutilise sans vergogne le quiproquo de *Beaucoup de bruit pour rien* pour offrir à son héroïne une vraie situation dramatique, assortie d'une tirade vengeresse sur la confiance, clé de l'amour. Son Ève, joliment défendue par Shady Nafar, éclipe alors sans peine la Hero un peu nouille du grand Shakespeare.

Quant au métaphorique pugilat auquel se livrent l'ordre et le chaos, sous les formes du Conseiller Walter et du Juge Adam, il est ici excellemment joué, que dis-je : vécu, subi, habité par Gilian Petrovski et Damien Houssier. Ils nous régaleront littéralement de leurs jubilatoires et incessantes trouvailles. Cynisme, désespoir, mauvaise foi, férocité, roublardise, tout y est. Avec ces deux démons, on est, disons-le, aux anges ! Comme on comprend que Goethe, pape pédant (en est-il d'autres ?) du romantisme allemand ait tout fait pour étouffer dans l'œuf un pareil rival ! Kleist, qui en est mort, est ici suprêmement vengé.

### **Critique-Lesouffleur.net- Julie Laval – juin 2010**

Remarquablement bien menée, cette mise en scène très particulière dans sa forme, mais audacieuse, propose une vision noire mais non dénuée d'humour, d'une des pièces les plus intéressantes de ce dramaturge incontournable.

Ici, on assiste à une véritable démonstration artistique. Thomas Bouvet a su mettre en valeur un texte à l'écriture très romantique en passant par la forme. Entendons par là un jeu hors de tout réalisme mais sans jamais perdre de vue le propos et l'histoire. C'est d'ailleurs là sa grande force...

L'écriture de Von Kleist est magistrale et les comédiens jouent avec comme une partition musicale. Tout est pensé et la mise en scène va au-delà d'une simple interprétation. Elle a su créer un univers terrible et angoissant où l'étau se resserre autour d'un homme qui ne maîtrise plus rien. Effets magnifiques de pluie et d'étoiles, nous voilà plongés dans un monde hors du temps qui nous fait suivre l'avancée d'une histoire palpitante. Tel est pris qui croyait prendre, la vision pessimiste de ce poète tragique qui se donna la mort, se retrouve dans cette pièce...

### **Critique unfauteuilpoulorchestre.com- Camille Hazard- juin 2010**

#### ***La Cruche cassée, une satire de la justice et de la dissimulation humaine.***

Cette pièce contient tous les thèmes chers à son auteur Heinrich Von Kleist et que l'on peut retrouver dans l'ensemble de son œuvre : Le conflit entre l'intérêt individuel et communautaire, l'exclusion, le masque et la dissimulation, la tromperie, le secret et l'interrogatoire, le besoin de confiance, les méprises sur les êtres, les rapports familiaux... Ces thèmes graves et noirs sont toutefois traités dans la pièce avec comique par son auteur et sous différents registres théâtraux par le metteur en scène Thomas Bouvet.

## **Un théâtre populaire, rituel et comique sous fond de noirceur**

D'emblée, nous nous trouvons dans un univers gothique : Adam renversé sur le dos, le visage tendu vers nous et grimé comme un personnage morbide, est attaché par des rubans rouges que tiennent des bourreaux drapés et encagoulés de noir. Au fond de la scène, domine du haut de 5 mètres de robe, le visage et la voix d'un personnage féminin onirique intervenant en tant que différents personnages dont la Justice divine.

Tous comparaissent devant le juge Adam et le conseiller : ce qui retient notre attention en même temps que le texte magnifique, ce sont les registres et les voix multiples.

De la plainte lyrique ou pathétique aux interventions comiques entre le conseiller et le juge, les tons et les rythmes varient grâce à des ruptures habilement mises en scène. L'aspect comique du texte réside dans l'acharnement du juge à instruire ce procès tout en dissimulant sa faute et en inventant sans cesse de nouvelles explications dans ses mensonges ! Les acteurs, et plus particulièrement Damien Houssier dans le rôle du juge Adam, font preuve d'une précision et d'une diction parfaite, joignant la parole aux expressions du corps. La gestuelle qui accompagne leur jeu est très techniquement travaillée : on se délecte devant l'agilité et la rigueur des mouvements.

La mise en scène est très esthétique avec beaucoup de couleurs dans les costumes, dans la peinture qui recouvre le haut des corps des personnages et dans les différentes teintes des lumières. Thomas Bouvet a fait le pari de nous montrer un théâtre complet dans ses registres, à travers un texte littéraire et pointu et à travers un jeu des comédiens centré sur l'expression des corps.

Nous retrouvons un style expressionniste dans les maquillages, très exagérés et marqués. La présence de cette entité féminine surélevée et drapée rappelle quelque peu le théâtre antique où le Chœur était monté sur des échasses. Le comique est présent dans le texte mais le jeu très morcelé et découpé des comédiens, faisant penser à des automates, révèle l'absurdité de la situation au tribunal.

Dans l'ensemble, le spectacle retrouve le ton du théâtre populaire.

Les acteurs s'adressent à nous uniquement de manière frontale essayant par là de nous happer dans le texte. Mais les partis pris très réussis et originaux, s'enchaînent de manière automatique sans toutefois amener de souffle vivant : le jeu des comédiens est bon, les décors, les maquillages portent une vraie personnalité, le texte nous parvient toujours avec une grande fluidité, tout est bien et beau.

C'est une très belle mise en scène de Thomas Bouvet.